

de vulgaire. On l'aurait crue élevée dans un palais ; pourtant elle ne savait pas écrire ; elle savait lire, c'était tout.

Cette enfant avait demandé de souffrir pour la conversion des pécheurs. Les dix derniers mois de sa vie ont été un martyre sans interruption et sans repos. Elle a passé tout ce temps assise, avec une toux opiniâtre que rien n'a jamais réussi à calmer, et sans pouvoir s'étendre, ni même appuyer sa tête pour prendre un peu de sommeil. Sa douceur ne s'est pas démentie un seul instant, et rien n'a pu lui arracher une plainte. Quand sa mère, émue de ses souffrances cruelles, lui disait : " C'est trop souffrir !—Je l'ai demandé, répondait-elle ; j'ai dit au bon Dieu que je souffrirai tant que je pourrai. Elle disait souvent à sa mère : " Tu ne sais pas combien je souffre intérieurement de tout le mal qui se fait dans le monde ! " " J'ai demandé la conversion de mille pécheurs, lui dit-elle dans une autre circonstance, de ceux qui l'offensent le plus ; " et souvent, dans ses souffrances les plus intenses, elle répétait : " Pour ceux qui l'offensent le plus ! " Elle avait lu quelque part qu'un saint avait fait cette demande, et que Notre-Seigneur, se montrant à lui, l'avait assuré qu'aucune prière ne pouvait lui faire plus de plaisir. Sa pensée et le désir de réjouir le Cœur de Jésus l'avait portée à lui faire la même demande, au prix de toutes les souffrances qu'il lui plairait de lui envoyer. Un jour, sa mère s'étant permis de divulguer ce secret de son âme, qu'elle lui avait confié, elle en fut vivement contrariée. " Je ne te dirai plus rien, " lui dit-elle avec un regard de reproche.